

Mohsen Mostafavi, *Modern Architecture in Japan.*
Manfredo Tafuri

Compte rendu d'ouvrage

Corinne Tiry-Ono



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/13986>

DOI : [10.4000/craup.13986](https://doi.org/10.4000/craup.13986)

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Corinne Tiry-Ono, « Mohsen Mostafavi, *Modern Architecture in Japan.* *Manfredo Tafuri* », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 21 février 2024, consulté le 03 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/craup/13986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.13986>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

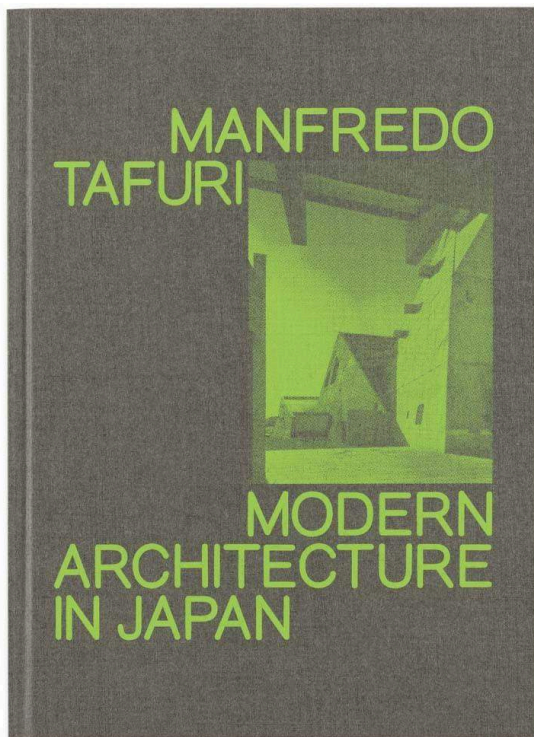
Mohsen Mostafavi, *Modern Architecture in Japan*. Manfredo Tafuri

Compte rendu d'ouvrage

Corinne Tiry-Ono

RÉFÉRENCE

Mohsen Mostafavi, *Modern Architecture in Japan*. Manfredo Tafuri, Londres, Mack, 2022



- 1 Pièce à part dans la bibliographie de l'architecte, critique, théoricien et historien de l'architecture Manfredo Tafuri (1935-1994), *L'architettura moderna in Giappone* paraît en 1964 aux éditions Cappelli. Cette première traduction *in extenso* en anglais, soixante ans après la publication originale et trente après le décès de l'auteur, surgit au moment d'un apparent regain d'intérêt académique pour l'ensemble de l'œuvre du grand historien marxiste, discrètement passée dans l'ombre à la fin du siècle dernier¹. Au-delà d'une convergence de l'actualité éditoriale – semble-t-il fortuite, les travaux antérieurs du directeur de cette publication, Mohsen Mostafavi², ne portent pas sur le monde tafurien –, élargir aujourd'hui l'accès à cette archive dans son intégralité présente un intérêt scientifique à plusieurs niveaux. Sa valeur de témoignage d'une discipline en travail, l'histoire de l'architecture, marquée par une époque au bord de la rupture postmoderne et un engagement politique profond, en est un premier ; celle de la construction d'une histoire occidentale de l'architecture japonaise contemporaine, alors fragmentaire, en est un autre.
- 2 Un troisième a trait à la genèse de l'ouvrage et aux matériaux mobilisés, ou non, pour son élaboration. Premier volume d'une série de guides d'architecture internationale dirigée par Leonardo Benevolo, cette commande originale visant à combler un manque local survient à un moment charnière de la carrière de Tafuri : alors critique pour la revue *Casabella-Continuità*, il accédera en 1968 au rang de professeur d'histoire de l'architecture à l'Institut universitaire d'architecture de Venise. Sa liberté de critique explique peut-être cette construction intellectuelle à distance au propre comme au figuré : Tafuri ne s'est pas encore rendu au Japon, et ne s'y intéressera guère par la suite, mais s'approprie le sujet pour mettre en pratique sa lecture politique de l'architecture comme expression langagière d'une société en mouvement, de son projet démocratique. Il s'appuie sur les publications américaines ou européennes alors disponibles – ouvrages, articles de revues, entretiens, parus en français, italien, allemand ou anglais – sinon japonaises (rarement) traduites, qu'il répertorie avec minutie. Cette monographie inévitablement partielle et biaisée fournit en cela de nombreux indices quant à la circulation à cette époque des sources écrites et iconographiques, des modèles et idées, entre l'Europe principalement et le Japon, pour qui s'intéresse à cette forme de construction de l'histoire de l'architecture.
- 3 Certaines de ces dimensions historiographiques sont explorées, bien que succinctement, grâce à l'addition d'un appareil critique qui offre une plus-value à la formule éditoriale de 2022. Corpus de cinq courts textes d'auteurs spécialistes de Tafuri ou de l'histoire de l'architecture japonaise contemporaine, groupés en annexe, l'ensemble reconstitue avec lucidité la fortune critique de cet héritage hybride. Deux contributions italiennes se complètent : celle de Marco Biraghi, historien de l'architecture contemporaine au Politecnico de Milan, et celle de Federico Scaroni, chercheur boursier au Japon au tournant des années 2000-2010. Elles apportent un regard contextualisé et documenté en matière de circulation croisée des architectes entre ces deux nations, hier et aujourd'hui. Le premier rappelle l'environnement intellectuel du milieu romain dans lequel Tafuri évolue alors, et analyse cette production comme une transition dans la trajectoire du projet intellectuel de l'historien qui finira par renier lui-même ce travail. Le second pointe plus largement le paradoxe d'échanges limités, passés et actuels, entre les deux nations *a contrario* d'autres pays européens. Deux autres textes, d'auteurs japonais historiens, fouillent les rendez-vous manqués de Tafuri avec l'architecture nippone. Hajime Yatsuka,

professeur émérite du Shibaura Institute of Technology (Tokyo) et traducteur de Tafuri, témoigne du séjour infructueux de l'historien italien invité dans l'archipel en 1980. Ken Tadashi Oshima, professeur à la University of Washington (Seattle), expert nippon-américain bien connu pour ses travaux sur la modernité architecturale japonaise, ne ménage pas ses critiques quant aux maladroites de l'auteur, inhérentes à la distance géographique et linguistique de son objet d'étude, et souligne le rôle disproportionné donné à la photographie d'architecture ou à certaines figures surmédiatisées — Tange en l'occurrence. Entre ces deux polarités, l'occasion est donnée à Catherine Ingraham, professeure au Pratt Institute (New York), d'interroger la méthode tafurienne au regard de l'évolution du rapport au langage manipulé par les intellectuels de l'époque des deux côtés de l'Atlantique. Les cinq contributeurs s'accordent pour voir dans cette œuvre de jeunesse une pierre à l'édifice de sa « révision critique » de l'histoire dominante de la discipline, et asseoir son positionnement intellectuel vis-à-vis de ses opposants locaux.

- 4 En résumé, dans cette exploration de 1964, Tafuri traque les signes architecturaux de l'émergence d'une autre modernité, empreinte depuis les années 1920 des courants européens les plus significatifs mais s'individualisant progressivement par rapport au paysage mondial, alors dominé par le Style international. En particulier, sa sélection quasi exclusive d'équipements urbains, institutionnels ou commerciaux, aux fonctions symboliques fortes, occultant paradoxalement le logement social, réalisés par les plus grandes figures telles que Murano (1891-1984), Horiguchi (1895-1984), Sakakura (1901-1969), Maekawa (1905-1986), Tange (1913-2005), ou Ôtaka (1923-2010), y est décortiquée suivant une hypothèse précise : la quête continue d'expressions langagières unificatrices des principes de l'architecture nippone prémoderne et des préceptes du mouvement moderne adoptés, sinon adaptés, matérialiserait chez ces architectes une conscience du projet sociopolitique démocratique en marche, bien que souvent ambigu, de la nation japonaise. En matière d'urbanisme, l'émergence du mouvement métaboliste, dont l'année 1964 sonnera vingt ans plus tard pour Reyner Banham la fin d'une modernité optimiste³, est perçue par Tafuri comme le nouvel espoir, toutefois superficiel dans sa capacité d'action, d'un projet social malmené par le capitalisme débridé déjà bien installé dans une société en pleine croissance. C'est peut-être cette absence d'intuition de la part d'un des plus grands critiques et historiens de l'architecture, apparemment accaparé par des débats euro-péo-centrés et cherchant des contre-modèles démonstrateurs, qui surprend le plus aujourd'hui. La préparation des Jeux olympiques de 1964, avec son extrême médiatisation, synchrone mais absente du livre, était pourtant un indice parlant de la consécration d'un urbanisme ultralibéral échappant même aux architectes nippons les plus reconnus à l'international.
- 5 En définitive, cette initiative de traduction ranime sans nostalgie une période tendue mais féconde de la discipline architecturale — à travers ses productions comme ses débats — encore nourrie d'engagements sociopolitique, technique et esthétique articulés jusqu'à la veille de l'éclatement postmoderne. Le cas du Japon, profondément et continûment traversé depuis la Restauration de Meiji (1868) par des tensions entre tradition et modernité dans tous les domaines, culminantes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et des rapports de force avec l'occupant, se présente encore aujourd'hui pour bon nombre d'experts de la culture japonaise comme un laboratoire à observer sans relâche, un miroir déformé qui interroge l'hégémonie de la culture européenne dans la trajectoire moderne de nations « périphériques⁴ ». Pour Tafuri, elle offrait aussi et surtout un détour salvateur, sinon un prétexte, pour interroger la place

et le rôle de l'histoire dans la production architecturale contemporaine de son temps, au prix d'une forme d'instrumentalisation de l'image renvoyée — et non moins construite — par une autre culture.

NOTES

1. Deux ouvrages lui ont été consacrés depuis, l'un en Italie, en 2005 : Marco Biraghi, *Progetto di crisi. Manfredo Tafuri e l'architettura contemporanea* (traduit en anglais aux MIT Press en 2013), et l'autre en France : *La Muse inquiétante. Architecture & société chez Manfredo Tafuri*, Dijon, Les presses du réel, 2019.
 2. Ancien directeur de l'Architectural Association School of Architecture (Londres), Mohsen Mostafavi est architecte et enseignant à la Harvard Graduate School of Design, où il anime actuellement un séminaire sur le rôle du projet dans l'urbanisation passée et future du Japon.
 3. Voir son ouvrage au titre éloquent : *Megastructure. Urban Futures of the Recent Past*, Londres, Thames and Hudson, 1976.
 4. Voir à ce titre : Pierre-François Souyri, *Moderne sans être occidentale. Aux origines du Japon d'aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2016.
-

AUTEURS

CORINNE TIRY-ONO

Architecte DPLG, docteur de l'EPHE, Corinne Tiry-Ono est professeure en ville et territoires à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine (ENSAPVS), chercheure au sein du CRH (UMR 7218 LAVUE) et chercheure associée au CRCAO (UMR 8155, équipe Japon). Ses travaux de recherche portent sur les mutations architecturales, urbaines et paysagères des métropoles post-industrielles, en particulier au Japon, à partir de leurs systèmes matériels de mobilité dans une perspective à la fois historique et opérationnelle à l'aune des transitions.